

Les risques du métier : témoignage d'Ahmed

« Pour travailler, je suis obligé de me retrancher au fond de ma maison pendant qu'à l'extérieur, des amis surveillent continuellement l'arrivée éventuelle des djihadistes. J'ai été obligé d'enterrer mes archives. Ailleurs, des stations de radio ont été détruites, leur matériel volé. Pour prendre des photos, j'utilise des stratagèmes comme grimper sur le mur d'une école en prenant mille précautions. C'est ainsi que j'ai pu photographier la destruction d'un mausolée. Pour envoyer mes articles à Bamako, je vais au quai et remets à la dernière minute une enveloppe à un voyageur qui prend une pinasse pour descendre dans le sud. Ma direction utilise le même procédé pour me faire passer des documents. Malgré la censure j'arrive à envoyer mes articles qui sont repris par d'autres médias. Certains accusent les journalistes qui sont restés dans le Nord, de connivence avec les islamistes mais si nous n'étions pas là, personne ne pourrait témoigner de leurs exactions ».

Sous le turban, le journaliste



Vue de dos, cette manifestante a jeté son voile

4x4, camion, car : quatre jours pour relier Tombouctou à Bobo, une aventure pleine de péripéties vécue par Ahmed, journaliste en mission

« Je suis fatigué, cela n'a pas été facile ». Les traits tirés, anxieux mais très déterminé, le journaliste Ahmed qui continue à exercer son métier au Nord Mali dans des conditions périlleuses, raconte son périple pour assister à une session de formation de Reporters solidaires à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Parti du nord de Tombouctou à bord d'un 4X4 de trafiquants arabes, Ahmed rejoint la ville des 333 saints. Revêtu d'un boubou et du turban touareg, il cache ses bagages et ses appareils de reportage dans un sac de céréales. Pour atteindre

Douentza, il monte dans un camion et se fait passer pour un apprenti-chauffeur. « Chargement et déchargement du camion, gonflage des pneus, remplissage des bidons d'eau : un travail très difficile pour moi qui n'ai pas l'habitude. Partout sur la route, des djihadistes circulent dans tous les sens, procèdent à des contrôles intensifs avec fouille, ils s'intéressent même à mon téléphone portable pour vérifier les images et les sons ». Il prend le bus à Douentza pour se rendre à Sévaré où il se débarrasse « avec soulagement » de son accoutrement, tout comme

les femmes « jettent le voile » qu'elles portaient sur ordre des islamistes. Arrivé à Sévaré, il a l'impression de se trouver dans un nouveau monde au milieu d'une grande animation qui lui avait manqué depuis l'occupation du Nord. Puis il relie Bobo sans problème. « Pas question pour moi de rester ici malgré les risques, mon devoir de journaliste, c'est de retourner dans le Nord Mali ».

Abdalah Kaboré
(SMTV Bobo)
Abdoulaye Traoré
(Radio Bouctou
Tombouctou)